

Que « le bonheur c'est d'avoir le choix », comme dit Coca-Cola

Un de mes amis prétend qu'il n'y a plus de macaron. Il entend par là qu'il n'y a plus d'objet macaron. Il n'y a plus LE macaron. Ce gâteau doit son succès à ce qu'il est assorti. On n'achète pas un macaron mais une gamme, de même qu'on achète ses crayons de couleurs à la boîte ou qu'on s'abonne à un bouquet de programmes. On achète un choix. On n'a plus le choix de quelque chose, on a le choix du choix. On n'est plus dans cette liberté de choisir, qui comprenait parfois un risque – celui de ne rien avoir à regarder à la télévision ou d'être fusillé pour ses idées – qui causait du souci, qui obligeait à réfléchir, à bifurquer, à s'engager. Bref, c'est un grand soulagement. On ne va pas se faire tuer pour la liberté de ne pas choisir. Ne pas choisir, tout prendre, c'est la vie assurée. C'est le bonheur. C'est sympa.

De même, vous aurez une vie à la carte. Vous serez tantôt de gauche, tantôt de droite.

Vous souvenez-vous comme on se souciait du prix de la baguette? La baguette républicaine. Tel poids, telle farine, tel prix. Il y avait LE pain,

comme il y avait LE macaron. Aujourd'hui, quand on entre dans une boulangerie, vous ne savez quoi prendre. Vous avez le tournis. Au moulé bien cuit, moulé pas trop cuit, non moulé bien cuit, non moulé pas trop cuit, a succédé un manège enchanté. Une folie de céréales. C'est à partir de ce moment que les boulangers, tout contents de régner sur le choix, ont commencé à vous bénir d'un « bonne journée ». À quoi le client, d'abord déconcerté, troublé qu'il est d'avoir non seulement à choisir entre un pain aux algues et un pain au potiron, mais d'avoir affaire à un commerçant aimable, répond désormais ou même dit le premier « bonne journée ». Usage sympa qui s'est étendu à toutes les professions et se pratique tard le soir. Vous entendez « bonne journée » à des heures impossibles.

Nos aïeux, que dis-je, nos parents verraient tous ces gens (des Français, des Parisiens, des commerçants) se souhaiter bonne journée comme des mainates et le reste du temps faire des selfies avec tout ce qui passe, penseraient Bon Dieu, c'est une comédie musicale ou quoi ?

L'embarras du choix à la télévision. Je ne tranche plus, je grappille. Tel Néron le raisin, je picore. Quoi de moins angoissant ? C'est le syndrome du piano ouvert. Un piano est-il ouvert, qui peut s'empêcher de risquer quelques notes ?

Les *options* : quasi obligatoires. Une voiture sans options a tout juste un volant.

La civilisation du bien qui a des règles très strictes (le tri des poubelles) les compense ailleurs en décrétant l'indécision. Je bois du café, d'accord, mais je peux aussi bien prendre du *thé*. Nos aïeux – que dis-je nos parents – nous verraient prendre un café tel matin, tel autre du thé, se diraient Bon Dieu, c'est du Lewis Carroll, c'est le chapelier fou, et que penseraient-ils des tarifs de la SNCF, qui paraissent tirés au sort? Désormais, on ne change pas d'habitude, on a l'habitude de changer, ce qui exige l'arrivée incessante de nouveautés. De même qu'on n'achète pas de macaron, mais du choix, on n'achète pas une tablette, mais de l'innovation.

En résumé, l'offre induit le picorage, le picorage l'assortiment, l'assortiment le complément : le choix appelle la suite. Laquelle est infinie. Vous aurez fatalement un jour, parmi les milliers d'applis dont vous n'aurez jamais usage, l'appli la plus stupide de la terre.

Et si, parmi les milliers et milliers de chansons dont vous disposez, il y en avait une qui fit *exploser* votre iPad?

Pensez-y. C'est de la probabilité.

Le revers de la médaille est l'angoisse qui vous étreint quand seule une chose est possible. Est-ce pour cela qu'on porte de moins en moins de cravates? La recherche fait beaucoup d'efforts mais n'a pas trouvé le moyen de porter deux cravates à la fois.

Qui a résolu le problème, c'est Afflelou le Sympa. Il a découvert que, portant une lunette, pourquoi ne pas en porter deux ou trois, et peu importe le nombre d'yeux que vous avez. (Étrangement, Afflelou emploie « lunette » au singulier. La terre tournant autour de lui, peut-être se prend-il pour Galilée.)

Je rêve parfois d'un truc qui serait un truc. D'une montre qui donnerait l'heure, aussi sympa que ce fût de connaître les lunaisons. Je rêve d'un *objet sans charité*.

Comment être mémorable dans ce monde où tout change? En devenant une *marque*. C'est-à-dire le seul à porter l'uniforme. Pour dire « c'est bien moi », tel journaliste porte un cache-nez à la télévision. Et ce pauvre Lagerfeld corseté comme un homard et qu'il faut désincarcérer tous les soirs.